

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0035

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

qu'il sent une liqueur ou un corps solide pénétrer sa cavité ; il s'ouvre d'abord à lui ; mais bientôt il se resserre supérieurement , pour le faire descendre plus bas : il se dilate ainsi & se contracte alternativement jusqu'à ce qu'il l'ait conduit au-dessous de l'anneau du diaphragme , & dans l'intérieur de l'estomac (1).

SECTION VINGT - HUITIÈME.

De la Digestion.

356. **C'**EST dans l'estomac que se fait la principale digestion : il n'est aucun viscère dont l'existence soit plus constante dans tous les animaux ; il n'est également aucune portion du canal alimentaire sur laquelle il n'ait une prééminence marquée.

357. L'estomac humain forme une espèce d'outre assez ample dans un adulte pour pouvoir contenir même au delà de trois livres d'eau. Il a deux ouvertures, l'une supé-

(1) Ce qui prouve encore que c'est aux contractions de l'œsophage , & non au poids des alimens , qu'il faut rapporter la déglutition , c'est qu'il est également possible d'avaler , le corps étant non-seulement placé dans une situation horizontale , mais renversé & posé perpendiculairement sur la tête.
Note du trad.

rière qu'on appelle *l'orifice cardiaque*, & l'autre inférieure à laquelle on a donné le nom de *pylore*. La première est située à gauche, & communique avec l'œsophage; ou plutôt elle est la continuation de ce canal cylindrique & plissé qui, en ce point, se dirige un peu obliquement, & se dilate assez pour former l'estomac. La seconde est à droite; elle est plus resserrée que la précédente, & descend dans l'intestin duodenum.

358. La situation du ventricule change à raison de sa vacuité ou de sa plénitude: lorsqu'il est vide, sa grande courbure regarde en bas, & le pylore s'élevant, forme un angle avec le duodenum: quand il est plein, sa grande courbure se porte en devant, le pylore se continue dans une ligne à peu près droite avec le duodenum, & le cardia se fléchissant, forme un angle avec l'œsophage.

359. L'estomac est composé de quatre principales tuniques séparées les unes des autres par trois couches cellulaires. L'externe est une production du péritoine, qui non-seulement enveloppe ce viscère, mais revêt presque toute l'étendue du tube intestinal, & se continue avec les épiploons. Elle recouvre une couche celluleuse, au-dessous de laquelle est la *tunique musculaire*, d'autant plus remarquable, que c'est en elle que réside l'irritabilité de l'estomac, & la cause de son mouvement péristaltique. On distingue dans le tissu de cette seconde tunique trois plans de fibres charnues: les unes

sont longitudinales, les autres perpendiculaires, & les troisièmes obliques. Leur direction & leur distribution sont soumises à tant de variétés, qu'il est presque impossible de rien déterminer à leur égard. La troisième tunique est celle qu'on appelle *nerveuse*; elle mérite bien peu ce nom, puisqu'elle n'est autre chose qu'un tissu cellulaire plus dense, dont les deux surfaces plus lâches s'unissent l'une avec la tunique musculaire, & l'autre avec la tunique veloutée. Elle est d'ailleurs si ferme & si épaisse, qu'on l'a regardée comme celle qui constituoit particulièrement l'estomac. Enfin la tunique la plus intérieure a été non moins abusivement appelée tunique *villeuse* ou veloutée; elle est poreuse, très-molle & presque spongieuse; elle forme un assez grand nombre de rides, qui lui donnent une circonférence beaucoup plus étendue qu'aux trois autres. On y distingue plusieurs cellules très-petites, qui ne ressemblent pas mal à celles, il est vrai, plus grandes, qu'on observe chez les animaux ruminans (1). La surface interne de cette dernière membrane est enduite d'un mucus, que paroissent lui fournir des cryptes glanduleux très-perceptibles, surtout aux environs du pylore.

360. L'estomac reçoit un nombre prodigieux de nerfs; c'est indubitablement à

(1) Buffon, *hist. nat.* T. IV.

leur multitude qu'il faut rapporter, & son extrême sensibilité, & l'étonnante sympathie qui existe entre lui & presque toutes les autres fonctions du corps. A raison de sa sensibilité, il n'est aucune espèce de stimulus qui ne l'affecte vivement; le froid, les substances qui s'y introduisent, les humeurs qui y séjournent, tout fait sur lui une impression marquée (1). Il en est de même de ses rapports sympathiques; ils sont tels qu'il ressent toutes les passions de l'ame, & que l'ame participe à toutes ses affections (2).

361. Il n'est pas moins abondamment pourvu de vaisseaux sanguins, & ce sont vraisemblablement les nombreuses ramifications de ses artères, qui, en serpentant dans son tissu cellulaire, versent le *suc gastrique* dont son intérieur est constamment abreuvé.

362. Ce suc ne paroît différer de la salive, d'après les expériences du célèbre abbé *Spallanzani* (3), qu'en ce qu'il n'ex-

(1) Il est cependant l'organe qui s'accoutume le mieux à supporter les poisons les plus actifs; pourvu qu'on ne les lui administre que par degrés; on peut lui en confier impunément la plus haute dose: celle par laquelle on commence, quoiqu'infinitement petite, le fatigue toujours plus qu'aucune autre: les dernières, quoique extrêmement fortes, sont à peine sensation sur lui. *Note du trad.*

(2) *Rahn., mirum int. r. caput & visc. abdom. commercium*, Gott. 1771.

(3) On peut consulter l'édition de ses œuvres pu-

cite point de fermentation : d'ailleurs il a le même caractère savonneux ; c'est un puissant anti-septique (1), & l'un des plus forts dissolvans (2) ; il résout même le lait caillé dans l'estomac.

363. Aussi est-il le principal agent de la digestion : lorsque les alimens ont été bien mâchés, & parfaitement détremés par la salive, il ne tarde pas à les décomposer, & à les convertir en cette matière pultacée, connue sous le nom de *chymus* (3).

364. L'une des forces qui concourt le plus à exécuter cette importante fonction, est le mouvement péristaltique du ventricule : son effet est d'entretenir la pâte alimentaire dans un état de froissement & d'agitation continuelle. Cependant, quelle que soit son influence sur la digestion, elle

blée à Genève en 1783 ; & la préface de *Senebier*, qui rapporte les expériences de *M. Goffe*, sur la propriété émétique de l'air atmosphérique, & sur l'action dissolvante du suc gastrique.

(1) *M. Spallanzani* a éprouvé qu'il rappeloit même à leur première intégrité les substances corrompues. Il a avalé des tubes de bois remplis de viandes gâtées & fétides ; ces tubes sortis de son corps, lui ont offert un résidu parfaitement renouvelé. *M. Jurine* l'a appliqué sur des ulcères putrides, & s'est également convaincu de sa propriété anti-septique. *Notz du trad.*

(2) Il agit indistinctement sur toutes les substances qui lui sont confiées, ne marquant pas plus de préférence pour les végétaux que pour les animaux ; attaquant même les corps métalliques. *Note du trad.*

(3) Il paroît agir après la mort sur le ventricule lui-même ; le surprenant sans action & sans force, & commence à le macérer & à le dissoudre.

n'est point telle que l'ont cru quelques médecins-mathématiciens, & il s'en faut bien plus encore qu'elle l'opère seule, ainsi que d'autres l'ont avancé.

365. L'action des muscles du bas ventre, & la chaleur que concentrent dans l'estomac les vaisseaux & les organes qui l'entourent, y contribuent encore. Autrefois on rapportoit uniquement la digestion à cette dernière cause, & on disoit que les alimens étoient dénaturés par une faculté *concoctrice*.

366. Comme la digestion dépend en même temps des différens degrés d'action des forces digestives, de la quantité & de la qualité des alimens qu'on a pris, de leur mastication plus ou moins exacte, & d'un grand nombre d'autres circonstances semblables, il n'est pas possible de déterminer l'espace de temps qu'elle exige.

On fait seulement que, dans un homme bien portant, un estomac vigoureux ne cesse pas d'agir sur les substances digestibles qu'il renferme, jusqu'à ce qu'il les ait toutes réduites en une pâte également molle & fluide; que le temps qui lui est nécessaire pour opérer ce changement, varie avec les alimens qui en sont l'objet; qu'il y parvient cependant dans l'espace de trois à six heures, à compter du moment du repas. Cet intervalle lui suffit & pour les élaborer convenablement, & pour les faire insensiblement passer par le pylore.

367. Le *pylore* est un repli circulaire, bien différent de la multitude de ceux qu'on observe sur la surface interne de l'estomac, & que nous avons déjà désignés sous le nom de rides. Il est beaucoup plus considérable, & appartient autant à la tunique nerveuse, qu'à la tunique veloutée; il reçoit même quelques fibres de la tunique musculaire. On le voit descendre en forme de cône ou d'entonnoir dans l'intestin duodenum, qui l'embrasse à-peu-près comme le vagin embrasse le col de la matrice (1).

SECTION VINGT-NEUVIÈME.

Du Suc pancréatique.

368. **L**ES alimens chassés de l'estomac, ayant franchi le *pylore*, s'introduisent peu-à-peu dans le duodenum. Cette portion du tube alimentaire, quoique fort courte, mérite d'être observée, à raison des usages essentiels qu'elle remplit; c'est en elle sur-

(1) L'usage du *pylore* est de livrer passage aux alimens dans le duodenum, & de s'opposer à leur retour dans l'estomac; sa résistance à leur issue, intervertit l'ordre des mouvemens que cet organe exerce sur eux; ils se font dans un sens diamétralement opposé, deviennent *anti-péristaltiques*, & déterminent le vomissement. *Note du trad.*